

# KAZAN Elia

« - La H.U.A.C. (Commission des Activités anti-américaines), avec qui vous avez collaboré en lui donnant des noms, n'était pas seulement anti-communiste, elle s'opposait aussi à toute tendance libérale américaine depuis le New Deal, que vous aviez soutenue. De plus, elle vous imposait, à vous et à d'autres, ce que vous aviez reproché précisément à votre cellule communiste avant la guerre : elle forçait les gens à faire des choses qu'ils ne voulaient pas faire, elle intervenait sur leurs pensées.

- Je ne pense pas que j'aie commis une seule autre action dans ma vie pour laquelle j'aie des sentiments plus ambivalents, parce qu'il est bien évident qu'il y a quelque chose de répugnant à donner des noms. D'un autre côté, je pense que lorsqu'on en parle aujourd'hui, on le fait sans référence à l'époque à laquelle cela se situait. D'abord, j'étais persuadé alors que l'Empire soviétique était monolithique (on sut plus tard que c'était faux). J'avais aussi le sentiment que la conduite des Soviétiques en Corée était une politique d'agression, essentiellement impérialiste. Je n'aimais certainement pas les gens de droite, et je l'ai clairement dit dans mes déclarations. D'un autre côté... oui, comme je le disais, il y a une ambivalence. J'éprouve depuis lors deux sentiments : l'un est que j'ai commis une action repoussante, et le sentiment contraire lorsque je vois ce que l'Union soviétique a fait à ses écrivains, et ses camps de la mort, et le pacte avec les nazis et la répression en Pologne et en Tchécoslovaquie. En somme, Krouchtchev n'a rien révélé que nous ne sachions déjà. Cela a fait renaître en moi le sentiment que j'avais alors de commettre un acte symbolique. Je dois aussi reconnaître – et je l'ai jamais nié – qu'il y avait là un élément personnel : j'avais été humilié, irrité et ulcéré par la façon dont on m'avait exclu du Parti. En un sens, ils avaient tout fait pour que j'en parte. Je savais, parce qu'à ma petite place je faisais partie de l'appareil, que les ordres venaient d'en haut et que nous, que moi, je devais les transmettre vers le bas. Je méprisais les dirigeants. J'avais de l'affection pour certains membres du Parti, mais l'être culturel, pour parler impersonnellement, je méprisais vraiment ses idées et ce qu'il voulait dire. Il y avait indubitablement une vaste organisation qui manipulait tous les libéraux de Hollywood et qui prenait leur argent. Il y avait un état policier au sein de la communauté de gauche de Hollywood et de Broadway. J'étais dégoûté par ce que faisaient beaucoup d'entre eux, à ramper ainsi devant le Parti ».

Michel Ciment 'Kazan par Kazan' (Ramsay, 1989)

